

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François REMY

Folie divine

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1911, tome 13, p. 267-268

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

FOLIE DIVINE

« C'est quelque chose de grand que l'amour, et un bien au-dessus de tous les biens. Seul il rend léger ce qui est pesant et fait qu'on supporte avec une âme égale toutes les vicissitudes de la vie.

« Aucune fatigue ne le lasse, aucuns liens ne l'appesantissent, aucunes frayeurs ne le troublent ; mais, tel qu'une flamme vive et pénétrante, il s'élançait vers le ciel et s'ouvre un sûr passage à travers tous les obstacles.

« Si quelqu'un aime, il entend ce que dit cette voix. »
(Imit.)

La sublime folie engendrée par cet amour a peuplé le monde de générations d'apôtres. C'est elle qui écrivit dans les sombres couloirs des nécropoles romaines ces traits d'allégresse dont les siècles nous ont gardé le déconcertant mystère.

Elle avait suivi Paul sur tous les rivages, parmi les peuples de Paphos et d'Ephèse, et sa flamme purifiante avait renouvelé les cœurs livrés aux troubles de la mer.

Aux jours des fêtes sanglantes, sur le sol des cirques impériaux, on la vit presser le pas des martyrs, immobiliser, sur leurs lèvres décolorées, un sourire de suprême victoire.

Quand les bûchers furent éteints et les prisons ouvertes la folie divine se répandit par le monde. Elle se fit bâtisseuse de temples et nourricière des peuples. Elle éleva des frontons de marbre, des voûtes à l'élan éperdu, des flèches fusant vers le ciel. Elle s'assit sur les trônes et y promulgua une loi nouvelle. Elle commanda aux cités, ébaucha l'image d'idéales républiques, dompta les foules en armes, conquit sans effusion de sang des peuples qui ne croyaient plus qu'à la force. On la trouvait recluse dans une cellule de carmélite, et ses conseils hantaient la pensée des rois et des Papes. Elle inspirait le commentaire du Cantique des cantiques, au fond d'une abbaye de

Cisterciens, et tirait des mêmes lèvres des décrets pour les nations et les princes.

Elle a bravé tous les obstacles ; son passage est marqué sur les sables des déserts, dans les steppes glacées, au fond des îles lointaines. Elle s'est vendue comme esclave pour racheter une âme ; la foule l'a raillée et assaillie, les sages l'ont méprisée, les politiques l'ont souffletée et bannie.

Miséricordieusement patiente, tout occupée de son œuvre à travers les siècles, elle ne s'interrompt jamais pour maudire.

Elle n'a rien et elle donne avec une prodigalité sans exemple.

Toujours courbée sur la douleur, elle relève, console et sème la joie dans les âmes.

On la dit déséquilibrée et impuissante, et rien de ce que les hommes ont édifié ne subsiste autant que ses œuvres.

Et lorsque la mort semble avoir dit son dernier mot sur elle, lorsque le monde conclut à sa défaite, voici que de son tombeau scellé s'épand une vie mystérieusement féconde.

«C'est quelque chose de grand que l'amour
et un Bien au-dessus de tous les biens.

Si quelqu'un aime, il entend ce que dit cette
voix... »

RÉMY.